

LA VOIX DU COMBATTANT

Le magazine de l'Union nationale des combattants

70 ans après la mort du général

L'esprit Leclerc, un sillon fertile



Le coup de cœur de la rédaction

Sur les traces de
la colonne Leclerc p.2

Opex

La 2^e brigade
blindée, une brigade
de choc p.16

Témoignage 1939-1945

Les anciens de
la 2^e DB, ceux qui ont
écrit l'histoire p. 38

Éditorial

Le compte
n'y est pas ! p.3

« J'ai retrouvé l'âme des combattants de Leclerc »

Le colonel Frédéric Jordan commande aujourd'hui le 40^e régiment d'artillerie, stationné à Suippes. En 2014, il est chef du bureau opérations de ce même régiment, et désigné pour commander un groupement tactique déployé, dans le cadre de l'opération Barkhane, dans la bande sahélo-saharienne, sur les traces de la colonne Leclerc. Entretien.

La Voix du Combattant : 70 ans après la colonne Leclerc, l'armée française retourne au Tchad et au Niger en 2014 dans le cadre de l'opération Barkhane. Vous y commandez le groupement tactique Koufra. Quelle est la mission de ce groupement tactique ?

Colonel Frédéric Jordan : « Ce groupement tactique formé d'unités françaises, tchadiennes et nigériennes avait pour mission de reconnaître le fort de Madama au nord du Niger ainsi que les axes de mobilité de cette zone afin d'y créer une base avancée française. Cette opération nécessitait de parcourir plus de 4000 km dans une zone potentiellement dangereuse puisqu'empruntée par des trafiquants voire des groupes armés venant de Libye. Il s'agissait d'un véritable défi logistique dans un milieu exigeant à des milliers de kilomètres des bases principales de Bamako, Niamey et N'Djaména.

La VDC : Vous êtes aussi historien militaire, vous servez à l'époque au sein d'une unité historique de la 2^e DB du général Leclerc. Dans ce cadre, cette mission sur les pas de la colonne Leclerc, face aux mêmes difficultés dues au terrain, vous a-t-elle permis de donner du corps à cet héritage spirituel ?

Colonel F.J. : Effectivement, ce fut pour moi une opportunité incroyable de mettre à profit l'histoire militaire et ses enseignements dans un cadre opérationnel contemporain. L'exemple du général Leclerc, qui a su fédérer sa Force L composée d'unités disparates pour dépasser les obstacles du désert, a représenté un fil d'Ariane pour assurer la cohésion du groupement tactique Koufra et pour lui imprimer une volonté de réussir cette mission difficile avec des moyens comptés et mis à rude épreuve durant plus d'un mois. Mes lectures sur l'expérience des hommes de Leclerc m'ont parfois permis de trouver des solutions pragmatiques pour faciliter notre mobilité, choisir les axes d'approche et déployer ma base avancée opérationnelle temporaire à Zouar, ancien poste logistique des FFL sous le commandement d'un certain capitaine Massu en 1941.



La VDC : Vous écrivez, dans l'ouvrage consacré à cette mission, que « l'armée française semble vouloir s'orienter vers une nouvelle approche qui pourrait largement s'inspirer de l'esprit Leclerc ». Pouvez-vous préciser brièvement les spécificités de la « manœuvre Leclerc » dans le contexte de la doctrine de 1940 ?

Colonel F.J. : Selon moi, les principaux ingrédients de l'esprit Leclerc appliqué aux opérations mais aussi à la manière de commander sont la surprise, l'initiative, la vitesse, la prise de risque et la foi dans le succès. La doctrine française de 1940 était davantage héritière des combats de la Première Guerre mondiale avec une approche scientifique et procédurière, une manœuvre plus linéaire, des appuis employés de manière chronologique (tirs de préparation, barrages roulants...) et, in fine, une mobilité opérative très lente. Leclerc, face à l'immensité du désert, à la faiblesse de ses effectifs et de ses matériels et à un ennemi bien équipé, rompt avec cette forme industrielle de la guerre pour renouer avec les fondements des principes tactiques et la manœuvre au sens large. Néanmoins, s'il frôlait toujours la limite du possible, c'était aussi parce qu'il avait en amont réalisé un gros travail préparatoire pour connaître le terrain, anticiper les approvisionnements et gagner du temps pour avoir toujours l'initiative.

La VDC : Comment peut-on, selon vous, appliquer ces éléments au contexte actuel des opérations menées par l'armée française ?

Colonel F.J. : L'armée française le fait déjà sur de nombreux théâtres en recherchant la mobilité tactique, la surprise et la vitesse d'exécution par l'em-



ploi de capacités d'aérocombat par exemple (hélicoptères) ou d'appui feux dans la profondeur. Elle s'appuie également sur les forces dites partenaires, à savoir les armées africaines engagées sur le terrain et qui participent, avec la France, à des opérations conjointes ou des unités mixtes. En effet, ces unités combattent souvent chez elles, connaissent le terrain, ont des rapports privilégiés avec la population et ont toute légitimité à assurer la sécurité de leurs concitoyens. Malgré tout, nos sociétés ont renoncé à l'idée de risque, ce qui contraint encore parfois l'action militaire sur le terrain ou les modes d'action choisis. Au bilan, je pense qu'aujourd'hui, nos opérations restent notamment inspirées par l'épopée de Leclerc mais aussi par bien d'autres références de notre histoire militaire qui nourrit les femmes et les hommes engagés dans les missions confiées à nos forces armées. ■

Propos recueillis par B.G.

En savoir + :

- L'armée française au Tchad et au Niger, à Madama sur les traces de Leclerc, de Frédéric Jordan, édition Nuvis.
- Sur le blog d'histoire militaire du colonel Jordan : lechoduchampdebataille.blogspot.fr

La Voix du Combattant

18, rue Vézelay - 75008 Paris
Tél. : 01.53.89.04.28
Fax : 01.53.89.04.29.

Directeur de la publication :

Pierre Saint-Macary

Rédactrice en chef : Béatrice Gendron

La Voix du Combattant est un journal mensuel, édité par l'Union nationale des combattants.

Président de l'UNC : Pierre Saint-Macary.

Association reconnue d'utilité publique par décret du 20 mai 1920.

Siège social : 18, rue Vézelay - 75008 Paris.

Mise en page : Patricia Chibane

Comité de rédaction : Pierre Antoine, Alain Guth, Dominique Musset, Georges Lebel, Pierre Saint-Macary, Gérard Beaumont-Senn, Henri Chemin, Gérard Colliot, Henry Dutailly, Éric Euzen, Philippe Schmitt.



Premier n° paru le 13 juillet 1919

Commission CPPAP :

N° 1117-A-06249 - ISSN : 2104-9416

Date du dernier dépôt légal :

Octobre 2017. Impression : Imaye, 96, boulevard Henri-Becquerel, 53000 Laval. Publicité : Mistral Media, 22 rue Lafayette, 75009 Paris, Tél. : 01.40.02.99.00 - Fax : 01.40.02.99.01.

Reproduction des textes et des illustrations interdite sans accord préalable.

Ont collaboré à ce numéro :

Pierre Antoine, Gérard Beaumont-Senn, Jean Caelen, Bruno Cuhe, Henry Dutailly, Éric Euzen, Brigitte Gendron, Raymonde Jeannougin, Jean Pietri, Georges Pormenté, Xavier Proy-Bonninques, Philippe Schmitt, le musée du général Lederc de Haute-Normandie et de la Libération de Paris - musée Jean Moulin et les cellules communication de la 2^e BB, du 501^e RCC, du 40^e RA, du 12^e RC, du 13^e RG, du 92^e RI, du RMT, du 16^e BC et du CFIM de la 2^e BB.

Ce numéro comporte 3 encarts, déclarés en Presse + :

• Cigale Voyages, Trésor du Patrimoine et Aterno.

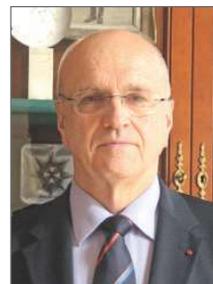
Couverture : Le général Lederc à bord d'une vedette, sur le lac d'Ammersee.

© ECPAD

Le mot du président

Le compte n'y est pas !

par Pierre Saint-Macary



Les hommes et les femmes de l'Union nationale des combattants ont pris connaissance avec insatisfaction des principales mesures du projet de loi de finances pour 2018.

Certes, quelques avancées sont à noter comme l'équité enfin rétablie en matière de pensions entre les veuves de guerre, qu'elles soient veuves d'avant ou d'après 1962. Une injustice qui avait été dénoncée depuis longtemps par l'UNC, trouve enfin son épilogue ! Positif peut sembler le maintien des sommes allouées pour les actions de solidarité à l'Onac-VG, quasi identiques à celles de 2017, mais, à l'instar de fin 2017, il ne faudrait pas qu'une annulation de crédits intervienne en fin d'année 2018 ! Une demande initiée par l'UNC, recueillant aujourd'hui l'assentiment unanime de toutes les associations d'anciens combattants, n'a pas été retenue. Elle concerne l'attribution de la carte du combattant au titre des opérations extérieures pour les militaires présents en Algérie du 2 juillet 1962 au 2 juillet 1964. Espérons que la représentation nationale se montrera plus généreuse pour accomplir ce geste fort de reconnaissance et d'équité. Les plus jeunes n'ont-ils pas déjà 73 ans !

L'examen de ce budget conduit à se demander si le président de la République, chef des armées, et son gouvernement accordent suffisamment de reconnaissance à ceux qui, dans leur existence, ont répondu à l'appel du pays. La redoutable mission de tuer au nom de la France et pour certains d'être tués ou blessés ne constituera jamais un acte banal, ni la mort ou la blessure un accident du travail. « Ils ont des droits sur nous », disait Clemenceau en 1917. Aucun gouvernement n'a renoncé jusqu'à présent à recon-

naître les combattants et leurs ayants droit comme les veuves et les orphelins.

Aujourd'hui l'ampleur des conflits est moindre mais des guerres insidieuses et limitées provoquent toujours leur lot de victimes. Alors pourquoi ce budget, en baisse justifiée compte tenu de la disparition des générations les plus nombreuses, ne profite-t-il pas davantage aux survivants ou ayants droit dont les besoins s'accroissent compte tenu de leur âge ? L'augmentation de la CSG touchera bon nombre d'anciens combattants aux revenus pourtant modestes. Ils ont cependant participé au redressement du pays, enfants du baby-boom, artisans des trente glorieuses, mais ont été souvent mal

La redoutable mission de tuer au nom de la France et pour certains d'être tués ou blessés ne constituera jamais un acte banal, ni la mort ou la blessure un accident du travail.

rétribués lors de leur présence sous les armes. Faut-il encore leur infliger cette "double peine" à l'âge de la retraite ?

Le sens du devoir, la famille et le civisme restent des valeurs qu'il faut encourager et non sanctionner. Ceux qui ont pris les armes, par devoir ou volontairement, ont conscience des difficultés du pays mais ont déjà bien contribué, lors de ces périodes à exprimer leur solidarité. Cet effort supplémentaire se portera, une fois de plus, sur les plus modestes ou ceux qui ont acquis un peu de bien dont ils font très souvent profiter leur famille.



Abonnez-vous à

LA VOIX DU COMBATTANT

• Je suis adhérent UNC :

Je contacte mon siège départemental qui se chargera de mon abonnement (coordonnées sur www.unc.fr)

• Je ne suis pas adhérent UNC :

Je complète et je retourne le bulletin ci-contre au Service abonnements, La Voix du Combattant, 18, rue Vézelay - 75008 Paris

OUI, je désire m'abonner pour 1 an (10 numéros)

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

Téléphone :

Code postal : Ville :

Pays :

Ci-joint mon règlement par chèque à l'ordre de : LA VOIX DU COMBATTANT

16 € (France et EU) – 26,50 € (Étranger)

Informations : Tél. : 01.53.89.04.18 – Fax : 01.53.89.04.29. - E-mail : unccompta@unc.fr



Prix valables jusqu'au 31/12/2017



- 2** Le coup de cœur de la rédaction
Sur les traces de la colonne Leclerc
- 3** Éditorial
- 4** Sommaire
- 6** Arrêt sur images
- 7** Actualités
- 12** Libre propos
« Jamais ils n'ont oublié le 28 novembre 1947. »
- 13** Dossier
L'esprit Leclerc, un sillon fertile
- 16** Opex
La 2^e brigade blindée, une brigade de choc
- 18** Vie des unités
Au CFIM, aller jusqu'au bout et être le meilleur
- 19** Éditions régionales
- 27** La rubrique juridique et sociale
- 29** Regards sur 1914-1918
Le désastre de Caporetto
- 30** Histoire
 - Philippe de Hauteclocque au Maroc
 - En images, de Koufra à l'Indochine
- 34** Témoignage AFN
- 36** Mémoire combattante
Perpétuer la mémoire du maréchal
- 38** Témoignages 1939-1945
Ils ont écrit l'histoire de la 2^e DB
- 41** Témoignage
Une évocation de la maréchale
- 44** Découverte
Le musée Leclerc à l'aube d'une nouvelle vie
- 46** Vie de l'UNC
- 47** Lettres et images
- 48** Courrier des lecteurs
- 50** Jeux

Le mot de la rédactrice en chef

par Béatrice Gendron

Parti seul avec quelques centaines d'hommes et un canon dans les déserts lybiens, il a tracé son sillon avec obstination jusqu'à faire flotter le drapeau tricolore sur la cathédrale de Strasbourg... Aujourd'hui, "l'esprit Leclerc" irrigue encore les régiments historiques de sa 2^e division blindée, rassemblés au sein de la 2^e brigade blindée (2^e BB). Pour le 70^e anniversaire de la mort du maréchal Leclerc, *La Voix du Combattant* lui ouvre très largement ses colonnes ce mois-ci. Depuis plusieurs mois, nous préparons cette plongée dans "l'esprit Leclerc". Deux structures, la 2^e brigade blindée à Strasbourg, héritière de la 2^e DB, et la Maison des Anciens de la 2^e DB à Paris, nous ont particulièrement aidés, derrière leurs chefs respectifs. Au-delà des chefs, une armée de "petites mains" a inlassablement répondu à nos demandes les plus improbables... Il y a quelque chose d'assez touchant à trouver, dans chacun des régiments de la 2^e BB, des soldats passionnés, qu'ils soient tout jeunes brigadiers-chefs ou colonels commandant les régiments, qui connaissent par cœur la vie et l'œuvre du général Leclerc et de ses compagnons et qui, à la veille d'une projection imminente sur un théâtre d'opération extérieure, trou-

vent encore le temps de vous faire visiter la salle d'honneur régimentaire où ils veillent jalousement sur l'héritage légué par leurs anciens de la 2^e DB, la maison du Cuirassier, ou l'atelier où ils restaurent des véhicules d'époque. Quant aux anciens, que l'on soit annoncé chez eux ou que l'on arrive à l'improviste, l'accueil est le même, d'une gentillesse immuable. Au-delà de cette perpétuelle courtoisie, il y a ici quelque chose de beaucoup plus rare encore : cette considération immédiate portée à l'individu qui franchit le seuil, et non à sa carte de visite... Pousser la porte de la Maison des anciens de la 2^e DB est déjà un plaisir intellectuel. Ici, l'on vous ferait presque croire à la réalité de l'amour et de la bienveillance universels, en dépit de vingt ans d'une pratique journalistique qui ne laisse pourtant guère d'illusion sur le genre humain. Mais avoir le privilège de s'asseoir devant son carnet de notes et d'écouter Jean-le-Spahi ou Raymonde-la-Rochambelle nous raconter comment ils ont vécu l'une des plus fantastiques épopées de l'histoire contemporaine de notre pays, c'est un vrai petit cadeau de la vie. Et dont l'on sort soi-même, forcément, bien plus riche.

L'esprit Leclerc : en avant, tous ensemble !

Un esprit ne s'analyse pas aisément ! Il se ressent, s'adopte ou se rejette, s'adapte et surtout se vit. La vie est un perpétuel défi où chaque jour apporte son combat, y compris contre soi-même. La référence à l'esprit 2^e DB peut alors servir de viatique parce qu'il est à la fois une façon d'être, un art de commander et une compétence opérationnelle.

C'est une façon d'être. Il faut croire, vouloir et oser. Il faut être passionné, cultiver en permanence son courage par le travail, l'exemple, l'audace réfléchie et la foi, car la foi seule soulève les montagnes. Si l'on écoute les arguments du doute, c'est pour mieux rebondir. Il faut croire en sa chance, dès lors qu'on le mérite par son travail, sa volonté et sa façon de se tenir propre et debout ; être impatient d'agir et de profiter des circonstances, n'aimer que le travail bien fait, être fier mais pas orgueilleux ; construire la réussite humaine sur le roc de la solidarité et de la camaraderie.

L'esprit Leclerc, c'est aussi un art de commander. Dans notre monde actuel, où le chef - du caporal au chef de l'État - ne peut espérer réussir ce qu'il entreprend qu'en suscitant l'adhésion, l'esprit Leclerc demeure un outil majeur de l'art de commander. Être proche de ses hommes en partageant leurs conditions de vie, être exigeant et omniprésent, percevoir la valeur réelle de chacun, récompenser justement et sans réticence les clefs principales. Mais il faut aussi savoir s'excuser dès lors que l'on a été injuste, savoir reconnaître que l'on s'est trompé. Cet art de commander passe aussi par la faculté de susciter la volonté farouche de réussir ce que vous ordonnez, de faire naître l'initiative chez les subordonnés en leur donnant des buts communs et précis même s'ils sont lointains. C'est ainsi que les hommes s'approprièrent l'esprit de la mission et les buts à atteindre, dans une ambiance de cohésion perpétuellement recherchée, renforcée par un amalgame qui dépasse les origines et les croyances pour poursuivre un idéal commun.

L'esprit Leclerc, c'est enfin une compétence opérationnelle. Sur le terrain, l'esprit "2^e DB" est avant tout un esprit interarmes : sans renseignement, pas un pas n'est possible ; sans appuis feux, pas un pas n'est possible, sans appui génie, pas un pas n'est possible ; sans logistique, on pourra faire le premier pas, mais ce sera le seul. Il faut savoir s'adapter très vite aux circonstances, préparer minutieusement l'action et les variantes, surprendre toujours, par le débordement, le feu et la vitesse, exploiter la surprise grâce à l'initiative et l'agressivité de la logistique, qui comprend notamment le souci perpétuel de la vie humaine et de la prise en charge des blessés. Au final, ce sont des hommes qui croient, qui pigent, qui galopent en sachant qu'ils ont un devoir d'initiative ; et c'est un chef énergique, chaleureux, omniprésent notamment à l'avant.

Général de corps d'armée Georges Pormenté, commandant de la 2^e DB de 1993 à 1995, UNC-68

« Jamais ils n'ont oublié le 28 novembre 1947 »

Le 28 novembre 1947, le général Philippe Leclerc de Hauteclocque disparaissait tragiquement dans un accident d'avion au Sahara. Il avait à peine 45 ans. Cette mort brutale plongeait la France entière et ses compagnons d'armes de la 2^e DB dans la consternation et dans la peine.

Deux ans plus tôt, le 23 novembre 1945, Strasbourg avait été libérée, respectant le serment insensé de Koufra prononcé le 1^{er} août 1941. En quittant ses hommes et en confiant le commandement de sa 2^e DB au fidèle colonel Dio, Leclerc leur avait dit : « *Demain comme hier, conservez un patriotisme agissant... Vous-même, quand vous sentirez votre énergie fléchir, rappelez-vous*

« Le disparu, si l'on vénère sa mémoire, est plus précieux et plus puissant que le vivant »

Antoine de Saint-Exupéry

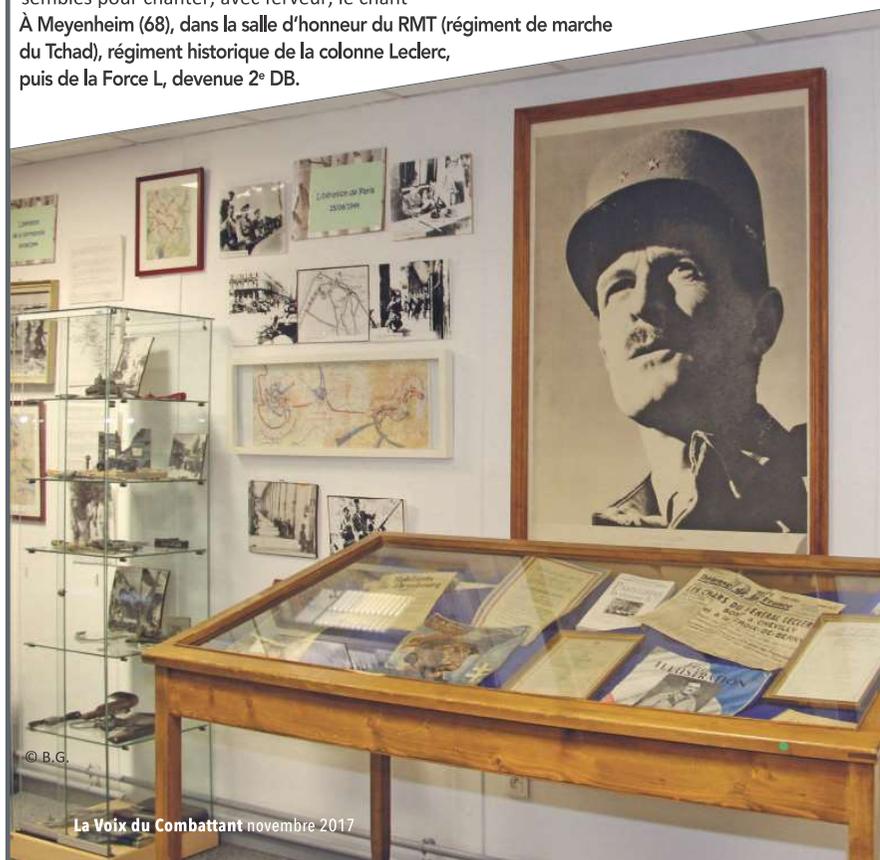
Koufra, Alençon, Paris, Strasbourg ». Il donnait ainsi officieusement naissance à l'Association nationale des anciens de la 2^e DB. Depuis

cette date, les "anciens" n'ont jamais failli à la mission confiée à Fontainebleau par leur chef. Ils ont prolongé, sous une autre forme, son action. Ils se sont réunis pour célébrer chaque année leurs victoires passées. Ils se sont aussi souvent retrouvés pour accompagner l'un des leurs vers sa dernière demeure. Ils se sont rassemblés pour chanter, avec ferveur, le chant *À Meyenheim (68), dans la salle d'honneur du RMT (régiment de marche du Tchad), régiment historique de la colonne Leclerc, puis de la Force L, devenue 2^e DB.*

de la 2^e DB. Jamais ils n'ont oublié le 28 novembre 1947 et l'immense chagrin qu'ils éprouvèrent ce jour-là. Aujourd'hui, malgré le poids des ans, la santé chancelante, la mémoire qui peut défaillir, ils sont encore plus de 400 adhérents à l'association qui participent, lorsqu'ils le peuvent, aux différentes commémorations. La Fondation maréchal Leclerc de Hauteclocque souhaite, en cette année 2017, commémorer dignement, respectueusement, sans grandiloquence, la mort de ce grand chef militaire. En ouvrant ce dossier sur Leclerc et l'épopée de la 2^e DB, *La Voix du Combattant* fait une œuvre utile et entreprend une action généreuse. En effet, en présentant la Maison de la 2^e DB et la Fondation Leclerc, l'Union nationale des combattants associe ces deux partenaires, attachés aux mêmes valeurs. Par ailleurs, en ouvrant ses pages à la 2^e brigade blindée, héritière des traditions de la 2^e Division blindée, l'UNC montre distinctement que l'esprit Leclerc représente encore de nos jours un ferment de cohésion et de volonté dans les opérations contemporaines des armées françaises.

« *Enfants de France, rêvez tous d'être un jour des Leclerc* » Charles de Gaulle. ■

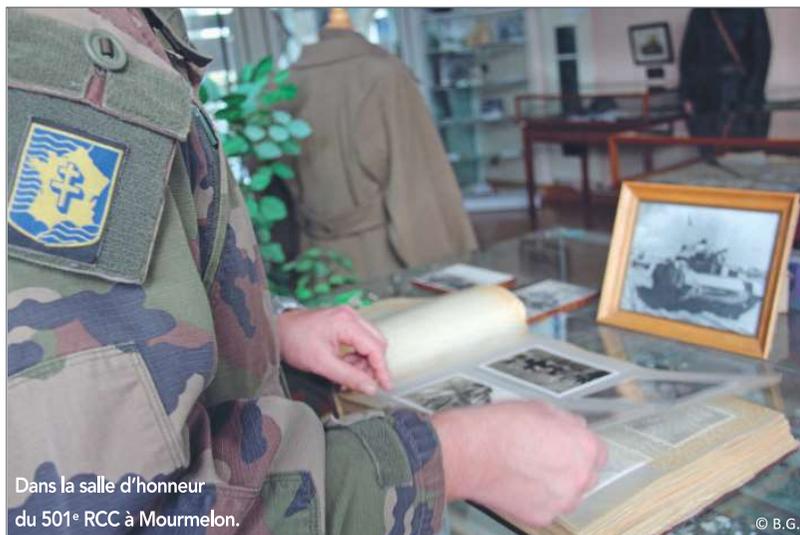
Général d'armée Bruno Cuhe, président de la Fondation maréchal Leclerc de Hauteclocque, président de l'Association des anciens combattants de la 2^e DB



L'esprit Leclerc, un **sillon** fertile

Salles d'honneur, parcours de tradition, commémorations rituelles des grandes dates qui ont fait l'épopée de la 2^e DB... Aujourd'hui encore, les régiments de la "Brigade Leclerc" entretiennent avec passion le feu sacré.

C'est un patrimoine minutieusement constitué et jalousement gardé, un héritage spirituel amoureusement entretenu et transmis avec flamme... Des popotes aux postes de commandement, les hommes de la 2^eBB (brigade blindée) vivent au quotidien sous le regard exigeant du général Leclerc, dont la canne et la petite moustache stricte se profilent au gré des photos, sculptures, dessins qui ornent les escaliers des postes de commandement, les étagères des salles café, les entrées des salles d'honneur... Au palais du gouverneur militaire de Strasbourg, sur le bureau du général commandant la brigade, deux livres tiennent une place de choix. Ces recueils de témoignages des compagnons de route du général Leclerc évoquent les vieilles bibliothèques familiales pleines de richesses insoupçonnées. Et dans tous les régiments de la brigade, loin des élé-



Dans la salle d'honneur du 501^e RCC à Mourmelon.

© B.G.

ments de langage institutionnels et des présentations officielles, mais animés eux aussi par l'exigence sans faille qui transparait à travers les ordres du jour des chefs, des soldats passionnés trouvent encore le temps, entre les entraînements, les missions Sentinelle et les Opex, de

veiller rigoureusement sur de véritables petits trésors de l'histoire humaine et militaire, au cœur des salles d'honneur régimentaires. Qu'il s'agisse du capitaine de réserve Raymond au Régiment de marche du Tchad, du maréchal-des-logis Clément au 12^e régiment de Cuirassiers, du brigadier-chef Laurent au 501^e régiment de chars de combat, de l'adjudant-chef Vincent et du capitaine Godefroy au 40^e régiment d'artillerie, ou encore de l'adjudant-chef Dominique, au 13^e régiment du génie, tous s'ingénient à faire vivre l'histoire et les traditions de cet amalgame mystérieux qui fonde "l'esprit Leclerc". Mais l'histoire ici n'est pas figée, elle est au contraire mise au service de la cause : « Nous ne sommes pas dans le culte du général Leclerc mais dans son souvenir, précise le général Nicolas Casanova, commandant la 2^e BB. L'exemple de Leclerc irrigue les régiments par l'histoire. Le rappel de ses faits d'armes nous sert à porter la devise qui était la sienne sur nos théâtres d'opérations : "Pour le service de la France, ne me dites pas que c'est impossible". Aujourd'hui, dans tous nos régiments, nos soldats sont tous convaincus par la puissance du message qu'ils transposent au quotidien, dans les entraînements, dans les exercices, et en opération ».

Des échanges constants avec les anciens de la 2^e DB

Les régiments de la brigade Leclerc entretiennent des liens privilégiés avec les anciens. « On a la chance d'avoir encore quelques témoins vivants de la 2^e DB, il ne faut pas laisser perdre ce patrimoine », indique l'adjudant-chef Dominique, de la cellule traditions du 13^e RG. C'est ainsi qu'en juillet dernier, le sous-officier a emmené deux anciens sur les plages du Débarquement. « Nous les avons filmés en situation, pour recueillir leur témoignage qui est une part de notre mémoire collective ».

« Entretenir des relations avec les anciens et les témoins de la 2^e DB contribue à inculquer les trois vertus cardinales de l'esprit Leclerc que sont l'audace, l'intelligence et l'humanité, renchérit le colonel Emmanuel Antoine, chef de corps du Régiment de marche du Tchad. Par exemple, nous sommes en relation régulière avec M^{me} Dronne, la fille du commandant d'unité de La Nueve (la 9^e compagnie du RMT, composée majoritairement en 1943 de républicains espagnols. Le capitaine Dronne est le premier à être entré dans Paris le 24 août, à la tête d'un détachement de la 2^e DB, NDLR) ». Le dernier survivant de Koufra, l'adjudant-chef Daniel Névoit, a même offert au régiment une statue mêlant un Marsouin et un Tirailleur sénégalais, qui figure à l'entrée du quartier du RMT à Meyenheim, ainsi qu'un monument inauguré en 2013.

« Les rencontres avec les anciens, leurs anecdotes, rajoutent de la valeur aux journaux de marche et d'opérations. Leurs souvenirs font plaisir à entendre, et quand ils échangent avec les jeunes engagés, malgré la différence de génération, on sent qu'il y a une fraternité d'armes. Ils arrivent à faire naître cette étincelle chez les jeunes », souligne le capitaine Godefroy, officier tradition du 40^e régiment d'artillerie. B.G.

Le colonel Charpy, chef de corps du 501^e RCC de 2012 à 2014, quitte son commandement et fait ses adieux aux anciens.

© 501^e RCC



Dans les salles d'honneur, prises de guerre historiques et souvenirs des anciens

C'est un passé prestigieux que font vivre aujourd'hui encore les régiments de la 2^e brigade blindée. Deux d'entre eux - le Régiment de marche du Tchad et le 501^e régiment de chars de combat - figurent d'ailleurs parmi les 18 unités militaires qui ont été faites "Compagnons de la Libération" par le général de Gaulle. Les salles d'honneur régimentaires sont le reflet de l'extraordinaire épopée des gars de Leclerc, de Koufra à l'Indo-

chine. Ainsi à Meyenheim, le fort de Koufra a été entièrement reconstitué par les Marsouins du RMT. Dans la salle d'honneur du 13^e régiment du Génie, c'est la maquette d'un point de franchissement mis en œuvre par les sapeurs du 13^e bataillon de Génie en 1944 qui accueille le visiteur. Dans ces lieux où souffle l'esprit, les prises de guerre ramenées par les "gars de Leclerc" sont légion : des drapeaux à la croix gammée arrachés à la Kommandantür de Strasbourg au 40^e RA à Suippes ; ou récupérés à Berchtesgaden pour le 501^e RCC ; des armes prises à l'ennemi au 13^e RG et au 12^e Cuir... Grâce aux dons effectués par les anciens des unités de la 2^e DB - ou leurs descendants - l'histoire se découvre aussi au fil des fa-



© B.G.

nions d'unités, journaux de marche, photos, décorations, insignes ou effets personnels de tous ces soldats qui ont combattu dans les rangs des différentes unités de la France Libre, unies au sein de la 2^e Division française libre, devenue 2^e Division blindée du général Leclerc en août 1943 à Temara au Maroc.

Dans la salle d'honneur du 12^e régiment de Cuirassiers.

Des parcours traditions pour des « jeunes qui ne lâchent rien »

Mais l'histoire se fait vivante, et ne se cantonne pas à l'entretien du patrimoine. Les régiments de la Brigade Leclerc ne sont pas des musées, et le fait historique y est en réalité un moyen supplémentaire pour véhiculer des valeurs fondatrices, notamment auprès des jeunes générations de soldats. « *La perpétuation de cet "esprit Leclerc" auprès de nos jeunes soldats est évidemment de plus en plus délicate à assumer, au fur et à mesure que les acteurs et témoins de cette époque disparaissent,*

reconnait le général Cuhe, président de l'association des Anciens de la 2^e DB. *C'est l'une des missions des officiers généraux qui se succèdent à la tête de cette brigade* ». C'est donc aussi, par voie de conséquence, l'une des missions dévolues aux chefs de corps qui rivalisent d'imagination pour faire vivre les valeurs Leclerc au-delà des salles d'honneur régimentaires. Ainsi par exemple, au 13^e régiment du Génie, c'est tout un "parcours tradition" qui a été imaginé et mis en œuvre en septembre dernier. « *On ne veut pas en faire des historiens, on veut des jeunes qui ne lâchent rien* », insiste le chef de bataillon Nicolas, chef de la cellule traditions créée au régiment



© 92^e RI

Dernier régiment à avoir intégré la "brigade Leclerc", le 92^e RI inaugure son "carré traditions de la 2^e BB" le 21 septembre 2016.

Tout y est : l'insigne de la brigade, ceux des différents régiments, ainsi que la devise du général Leclerc : « Pour le service de la France, ne me dites pas que c'est impossible ».

à l'été 2016. Le parcours se fait en plusieurs étapes : veillée au drapeau, remise de la fourragère à la Maison des sapeurs de Leclerc, marche souvenir, remise d'un recueil de traditions et de l'insigne, remise du calot noir spécifique au régiment, passage devant un jury de tradition. Et les engagés volontaires ne sont pas les seuls concernés : « *Le parcours de tradition est bien sûr destiné aux jeunes recrues, mais aussi aux nouveaux arrivants au régiment. Ainsi, chaque soldat qui arrive au sein de la famille des sapeurs de Leclerc doit connaître les repères historiques, les textes fondamentaux et les grandes dates qui ont fait l'histoire de la 2^e DB,* poursuit le chef de bataillon. *Ces bases servent à donner du sens à l'action. Les jeunes engagés doivent comprendre que notre passé historique a une vraie plus-value opérationnelle pour des soldats d'aujourd'hui, fondée sur l'audace et la persévérance dans l'effort qui étaient la signature de Leclerc. On va jusqu'au bout de notre engagement sans jamais capituler !* »

Et même au 92^e RI, le "petit dernier" de la brigade, puisqu'il lui a été rattaché à l'été 2016, l'assimilation s'est faite à la vitesse des raids de la colonne Leclerc sur Koufra et le Fezzan : « *Nous avions les traditions de l'armée d'Afrique (le 92^e RI était auparavant subordonné à la 3^e brigade légère blindée, dite "Brigade Monsabert", NDLR), nous avons intégré celles de la France libre,* sourit le chef de corps, le colonel Luc Rosier. *Nous avons fait un peu d'histoire, à travers les grandes phases de l'épopée de la 2^e DB, les soldats se sont mis à apprendre Le Chant de la 2^e DB, et lorsque le général a fait sa première visite de commandement, dès sa prise de fonction, nous avons inauguré, sur la place d'armes du régiment, une plaque aux couleurs de la 2^e BB. Nous nous sommes facilement mis dans le moule, et ceci va encore s'amplifier. L'impulsion vient d'en haut, le commandant de la brigade insiste beaucoup sur la diffusion de cet "esprit Leclerc", et les cadres le ressentent !* » ■

Béatrice Gendron

Des véhicules d'époque pour les Sapeurs de Leclerc

Equiper chacune des sept compagnies d'active et la compagnie de réserve du 13^e régiment du Génie de véhicules de la 2^e DB, c'est l'un des projets que poursuit la cellule traditions créée par le chef de corps. Ainsi, dans des hangars du camp du Valdahon (Doubs) où stationne le régiment, l'adjudant-chef Dominique et le caporal Franck s'activent sans relâche autour de jeeps et de halftracks désossés. « *Nous avons déjà restauré deux jeeps US de 1943 qui ont équipé la 2^e DB après sa création à Temara* », note l'adjudant-chef. Quant au caporal, immergé dans le milieu depuis son plus jeune âge, passionné par les matériels de la Seconde Guerre mondiale, il fait partie d'une association de reconstitution historique dans le civil, en même temps qu'il met sa passion au service de la transmission de l'héritage aux plus jeunes engagés du régiment. « *Faire revivre ce matériel qu'ont utilisé nos anciens pour libérer la France, c'est faire revivre l'histoire du régiment* ». B.G

Au 13^e RG, le caporal Franck restaure des véhicules de la 2^e DB.



© B. G.

La "Brigade Leclerc", une brigade de choc

7 500 hommes, 100 chars Leclerc, près de 300 VBCI (véhicules blindés de combat de l'infanterie)... La 2^e brigade blindée (2^e BB), cultive aujourd'hui encore, en exercice et en opérations, les grands préceptes de "l'esprit Leclerc" qui sont sa marque de fabrique. Exigence, cohésion, saisie d'opportunité, initiative individuelle, innovation perpétuelle sont éprouvées et travaillées au quotidien.

Du général au chef de section, la "Brigade Leclerc", c'est d'abord un niveau d'exigence qui descend en cascade. À chaque exercice organisé dans les régiments - et toute occasion y est bonne pour en organiser -, l'état-major de la brigade, chefs en tête, se déploie sur le terrain, pour évaluer les hommes, scruter leurs performances, noter la moindre de leurs défaillances... pour mieux y remédier ! Dans les postes de commandement, les officiers traitants sont soumis au même niveau d'exigence. Aucune faille ne sera admise dans la rédaction des ordres, les mouvements sont préparés avec une extrême minutie, qu'il s'agisse de ceux des fantassins, des logisticiens, ou du soutien santé. Un niveau d'exigence qui est l'ADN de la brigade et qui, pour les chefs de corps de tous les régiments, s'explique d'abord par l'héritage laissé par les anciens de la 2^e DB. « *Ce qui était très fort dans l'esprit de Leclerc, c'est qu'il cherchait en permanence comment contourner les difficultés. C'est un bel héritage que cette idée de repousser les limites et les obstacles insurmontables pour toujours trouver une solution* », note le colonel Régis Anthonioz, commandant le 12^e régiment

de Cuirassiers. « *Les circonstances sont bien sûr différentes aujourd'hui par rapport à la Seconde Guerre mondiale, mais les raisons de l'engagement de nos anciens dans la 2^e DB et de nos jeunes, aujourd'hui, sont inchangées. Les jeunes verbalisent différemment, mais au fond de leur discours, il y a l'amour de la France, un patriotisme sincère, ancien, profond et gratuit. L'esprit Leclerc c'est d'abord un refus de la fatalité. On refuse la défaite. Et cela parle encore aux jeunes soldats* », renchérit le colonel Jean-Frédéric Lenoble, chef du 13^e Génie. Refuser la défaite... Pour accomplir la mission, la solution passe, évidemment, par l'entraînement et la recherche de la performance individuelle et collective. « *L'esprit Leclerc, ça fait avancer, mais ça tire sur la couenne !* », lâche un lieutenant, laconique.

Saisir toutes les opportunités pour s'entraîner et renforcer la cohésion

Dans les régiments de la 2^e BB, le mot d'ordre est clair : toutes les occasions sont bonnes pour s'entraîner. Si Sentinelle reste la mission prioritaire de l'armée de Terre, pas question pour autant de négliger l'entraînement : en début d'année, le 40^e RA, qui a assuré un mandat Sentinelle à Lille (59), est ainsi parti avec son mortier de 120mm et a organisé un exercice en terrain libre. Le 13^e RG, déployé dans l'ouest parisien, a mis à profit cette mission pour s'entraîner à la mise en œuvre de son moyen léger de franchissement sur un bras de la Seine... « *C'est l'entraînement qui nous permet de franchir la frontière de l'ordinaire* », rappelle le colonel François Mariotti, chef de corps du 16^e bataillon de Chasseurs de Bitche (67). L'émulation est aussi prétexte à l'entraînement : en avril, la 2^e BB a organisé un challenge de tir entre ses trois régiments d'infanterie. Pendant deux jours, nuit comprise, les sections se sont affrontées sur différentes spécialités du métier de



© 92^e RI
Une section du 92^e RI sur le parcours d'obstacle lors du challenge VBCI. Objectif : renforcer l'esprit d'équipe et la cohésion.



Le général Casanova, en visite de commandement au Centre de formation militaire initiale de la brigade.

fantassin. « *Renforcer l'esprit d'équipe entre les hommes, maintenir leur capacité à réagir en état de fatigue, les mettre le plus souvent possible en posture opérationnelle réaliste, c'est ça, l'esprit de ce challenge en particulier, mais aussi l'esprit que le commandement veut développer au sein de la "brigade Leclerc"*, insiste le colonel Arnaud, chef d'état-major de la 2^e BB. *C'est un exercice évidemment exigeant pour les soldats, mais qui apporte une vraie plus-value à leur entraînement* ». Les régiments maintiennent des objectifs élevés pour les entraînements métier, mais pas seulement. Ils cultivent aussi l'interarmes à un niveau poussé. « *Je veux que les gens connaissent les capacités et le caractère du voisin, car c'est multiplicateur de force* », explique le général Casanova, commandant de la 2^e BB. C'est ainsi que, tout au long de son cycle de préparation opérationnelle, la 2^e BB a organisé des journées thématiques au sein de ses régiments. Objectif : que les hommes, qu'ils soient cavaliers, fantassins, sapeurs ou artilleurs, s'approprient, en plus du savoir-faire tactique spécifique à leur arme, les moyens et procédures des autres spécialités. Ainsi lors de l'exercice Temara organisé en mai sur le camp de Bitche (67), normalement destiné au seul état-major de la brigade, celle-ci a saisi l'occasion pour déployer les postes de commandement de tous ses régiments : « *Déployer tous nos PC nous permet*

Cinq régiments historiques de la 2^e DB

La 2^e brigade blindée, dont l'état-major est stationné à Illkirch-Graffenstaden (67), est subordonnée à la 3^e division (Marseille). Sept régiments lui sont désormais rattachés : trois régiments d'infanterie (16^e bataillon de Chasseurs de Bitche, Régiment de marche du Tchad de Meyenheim, 92^e régiment d'infanterie de Clermont-Ferrand), deux régiments de cavalerie (12^e régiment de Cuirassiers d'Olivet, 501^e régiment de chars de combat de Mourmelon), un régiment d'artillerie (40^e RA à Suippes) et un régiment du génie (13^e RG au Valdahon). Hormis le 16^e BC et le 92^e RI, qui ont respectivement rejoint la brigade Leclerc en 1997 et 2016, ce sont tous des "régiments historiques" de la 2^e DB.



Le 13^e RG déploie son SPRAT (système de pose rapide de travures) pour les chars Leclerc du 501^e RCC, lors d'un exercice organisé en janvier.

© 2^e BB - D. R.



© CCH Ludvine - CFIM

de travailler dans les conditions réelles d'engagement des hommes, approuve le colonel Luc Rosier, chef de corps du 92^e RI. En garnison, c'est difficile de réunir tout le monde. Ici, toutes les cellules tactiques permettant la conduite des opérations sont activées. Cette saisie d'opportunité, que

l'on va transposer au combat, est typique de l'esprit de la "Brigade Leclerc". Une culture de l'interarmes qui redescend, elle aussi, à tous les niveaux, jusqu'au chef de groupe. Avec une conséquence directe : favoriser l'initiative individuelle, autre marque de ce fameux "esprit Leclerc". « Ce type de déploiement nous permet de mettre en place à chaque niveau un conseiller "feu". Il y a une vraie subsidiarité donnée aux échelons subordonnés, ainsi les feux seront les plus adaptés possible », souligne le colonel Frédéric Jordan, chef de corps du 40^e RA. Et c'est également ainsi que se fait l'amalgame : « l'investissement des chefs et l'allant des hommes sont indissociables. Une élite n'est pas composée des meilleurs, elle est une unité où chacun a sa place et aucune n'est mineure », professe le chef de corps du 16^e BC.

L'audace et l'innovation

« Les chefs doivent connaître les doctrines d'emploi et savoir en jouer, pour être capables de produire des modes d'action qui surprennent l'adversaire sur le terrain », insiste le général Casanova. Illustration parfaite de cet état d'esprit au centre opérations du Régiment de marche du Tchad, en rotation au Cenzub-94^e RI (centre d'entraînement aux actions en zone urbaine) sur le camp de Sissonne au mois de juin, avec un peloton du 12^e régiment de Cuirassiers et les appuis feux et génie des 40^e RA

et 13^e RG : lors du briefing, les chefs sont poussés dans leurs derniers retranchements par le chef de corps, le colonel Emmanuel Antoine. Pour lui, l'enjeu est clair : « L'adversaire connaît nos doctrines d'emploi. C'est par l'effet de surprise qu'on prendra l'ascendant sur l'adversaire. C'est aussi cela que nous apprend l'histoire militaire, et notamment l'étude rigoureuse des mouvements de la 2^e Division blindée : les séminaires de tactique, les lectures historiques, les études de batailles permettent aux commandants d'unité et chefs de section de concevoir des manœuvres plus audacieuses, moins conventionnelles qui permettent de surprendre l'adversaire en camp d'entraînement ». « Il faut se remettre en question en permanence et ne pas se contenter de la doctrine. Ce sont aussi les opportunités du terrain qui guident l'évolution de cette doctrine, qui doit être un outil mais pas une contrainte. Si elle devient une contrainte, il ne faut pas hésiter à la contourner », note le lieutenant-colonel Sylvain, chef du bureau opérations du 40^e RA.

C'est dans cette perspective d'expérimentation de nouveaux concepts tactiques que le commandant de la brigade a mis sur pied un escadron de reconnaissance blindé composé de tous ses moyens interarmes : une section d'infanterie, les chasseurs sur véhicules blindés légers (VBL), un peloton de chars Leclerc, les radars et les drones légers du 40^e RA et les moyens d'ouverture d'itinéraire du 13^e Génie. Une unité d'investigation qui répond « au besoin permanent de savoir ce qu'il se passe devant nous pour pouvoir s'engager, mais qui est aussi essentielle pour aller opérer derrière les lignes ennemies ». L'apport de cet escadron de reconnaissance d'un nouveau genre à la conduite des opérations a été testé avec succès par la brigade lors d'un exercice en terrain libre en janvier, puis en simulation, puis lors de l'évaluation de la brigade par la 3^e division en juin.

Bref, que les régiments de la "Brigade Leclerc" soient en entraînement ou déployés en opération,

Une intense actualité opérationnelle

La 2^e BB, qui a assuré son cycle Sentinelle début 2017, est aujourd'hui entrée dans une phase intense de projections sur les théâtres extérieurs. Ainsi, sur la période fin 2017-2018, la brigade aura projeté les deux-tiers de son effectif, le régiment le plus projeté étant le 13^e RG, en auto-relève au Sahel, où la quasi-totalité des pertes humaines subies par les forces françaises est causée par le risque IED (engins explosifs improvisés). « Cette auto-relève est liée à notre spécificité dans l'ouverture d'itinéraires piégés. Nous mettons en œuvre une combinaison unique dans l'armée de Terre : le Souvim 2, qui détecte les métaux ou engins explosifs improvisés, le Buffalo, chargé d'extraire la menace du sol grâce à son bras extracteur et la caméra qui permet de le télé-opérer, puis l'Aravis, véhicule blindé hautement protégé, qui transporte les troupes au plus près de la menace », précise le lieutenant Céline, officier communication. Ainsi, en cette fin d'année 2017, les sapeurs de Leclerc sont déployés dans le cadre de l'opération Barkhane dans la bande sahélo-saharienne et sur le théâtre irakosyrien, mais aussi au Liban, en République de Côte d'Ivoire et en Guyane. Les chasseurs du 16^e BC, eux, sont à l'œuvre au Liban, au Sahel, au Sénégal, en Nouvelle-Calédonie. Le RMT opère au Sahel, les Gaulois du 92^e RI sont présents sur le théâtre irakosyrien, au Sahel, au Gabon, aux Émirats Arabes Unis (EAU), en Guyane. Les hommes du 12^e RC sont en bande sahélo-saharienne et en République centrafricaine, les tankistes du 501^e RCC au Liban, au Sahel, en Côte d'Ivoire, aux EAU, mais aussi en Estonie dans le cadre des mesures de réassurance de l'Otan. Quant au 40^e RA, il se partage entre le Levant, le Sahel, la Côte d'Ivoire, les Émirats Arabes Unis, la Guyane et les Antilles. B.G.

« nous portons le message que portait Leclerc : pour le service de la France, ne me dites pas que c'est impossible », résume le général Casanova. « "Ne me dites pas que c'est impossible" ? Ça n'est pas qu'une boutade de chef ! », sourit le lieutenant-colonel Sylvain, du 40^e RA... « Quand les chefs nous disent cela, on sait qu'il faudra imaginer et réécrire une 2^e, une 3^e, une 4^e, voire une 10^e solution ! », lâche le capitaine Godefroy, officier feux au 40^e RA.

L'entraînement interarmes, l'exigence des chefs, la cohésion, l'audace, l'imagination, l'innovation, l'initiative à tous les niveaux... Ce sont sans doute les principaux alliages qui fondent cette « alchimie mystérieuse bien difficile à définir », évoquée par le chef de corps du 16^e bataillon de Chasseurs. « Il faut simplement monter une manœuvre que l'ennemi croit impossible. Et ça, on ne l'obtient que quand les gens se connaissent bien entre eux. Alors, même si c'est de la simulation, on gagne... », tranche le général Casanova. ■ Béatrice Gendron